

I^{RE} ÉPITRE

DE L'APOTRE SAINT JEAN

CHAPITRE PREMIER.

Je vous annonce la parole éternelle de vie, que j'ai vue et touchée (car la vie, qui était dans le Père, est apparue sur la terre), afin qu'étant vous-mêmes exactement instruits, vous entriez dans une union parfaite avec Dieu le Père et son Fils, et que votre joie soit complète. Or, ici est l'abrégé de ma prédication : c'est que Dieu est saint, et que nous devons être saints nous-mêmes. Si nous faisons le mal, nous n'avons aucune société avec lui; si, au contraire, nous faisons le bien, nous sommes unis entre nous, et à lui, et nous avons part à la mort propitiatoire de Jésus-Christ, qui nous a purifiés de tous nos péchés; car nous sommes coupables de péchés; les confesser nous en obtiendra le pardon; les nier serait tromper et rendre Dieu même trompeur.

1. Quod fuit ab initio, quod audivimus, quod vidimus oculis nostris, quod perspeximus, et manus nostræ contrectaverunt de verbo vitæ :

2. et vita manifestata est, et vidimus, et testamur, et annuntiamus vobis vitam æternam, quæ erat apud Patrem, et apparuit nobis :

3. quod vidimus et audivimus, annuntiamus vobis, ut et vos societatem habeatis nobiscum, et societas nostra sit cum Patre, et cum Filio ejus Jesu Christo.

1. Nous vous annonçons la parole de vie, qui était dès le commencement, que nous avons entendue, que nous avons vue de nos yeux, que nous avons regardée avec attention, et que nous avons touchée de nos mains¹ :

2. Car la vie même s'est rendue visible; nous l'avons vue; nous en rendons témoignage, et nous vous l'annonçons, cette vie éternelle qui était dans le Père, et qui est venue se montrer à nous.

3. Nous vous prêchons, *dis-je*², ce que nous avons vu, et ce que nous avons entendu, afin que vous entriez vous-mêmes en société avec nous, et que notre société soit avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ³.

¶ 1. — ¹ Litt. : ¶ 1 : Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu... de la parole de vie; — ¶ 2 : (car la vie s'est rendue visible... s'est montrée à nous); — ¶ 3 : ce que nous avons vu et entendu, c'est ce que nous vous annonçons, etc. — Le ¶ 3 est la suite de la proposition. Le ¶ 2 doit être pris comme une parenthèse. Par « la parole de vie » saint Jean n'entend pas seulement la doctrine de Jésus-Christ, mais Jésus-Christ lui-même, le Verbe de Dieu fait homme, le Logos qui s'est manifesté comme homme; car il ne dit pas seulement qu'il l'a entendue, mais encore qu'il l'a vue et touchée (Sur son existence dès le principe, voy. Jean, 1, 1). Le Verbe divin est appelé *la parole de vie*, parce qu'il est la vie et qu'il donne toute vie.

¶ 3. — ² ici dans l'Évangile ci-joint (Voy. l'Introd.).

³ afin que vous parveniez à la même science, aux mêmes lumières, à la même

4. Et nous vous écrivons ceci, afin que vous en ayez de la joie, et que votre joie soit pleine et parfaite ⁴.

5. Or ce que nous avons appris de Jésus-Christ, et ce que nous vous enseignons, est que Dieu est la lumière même, et qu'il n'y a point en lui de ténèbres ⁵.

6. De sorte que, si nous disons que nous avons société avec lui, et que nous marchions dans les ténèbres ⁶, nous mentons, et nous ne pratiquons pas la vérité.

7. Mais si nous marchons dans la lumière ⁷, comme il est lui-même dans la lumière, nous avons ensemble une société mutuelle ⁸; et le sang de Jésus-Christ son Fils nous purifie de tout péché ⁹. *Hébr.* 9, 14.

8. Si nous disons que nous sommes sans péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous ¹⁰. *Prov.* 20, 9.

9. Mais si nous confessons nos péchés ¹¹, il est fidèle et juste ¹² pour nous les remet-

4. Et hæc scribimus vobis ut gaudeatis, et gaudium vestrum sit plenum.

5. Et hæc est annuntiatio, quam audivimus ab eo, et annuntiamus vobis : Quoniam Deus lux est, et tenebræ in eo non sunt ullæ.

6. Si dixerimus quoniam societatem habemus cum eo, et in tenebris ambulamus, mentimur, et veritatem non facimus.

7. Si autem in luce ambulamus sicut et ipse est in luce, societatem habemus ad invicem, et sanguis Jesu Christi, Filii ejus, emundat nos ab omni peccato.

8. Si dixerimus quoniam peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, et veritas in nobis non est.

9. Si confiteamur peccata nostra, fidelis est, et justus, ut re-

charité que nous possédons nous-mêmes, et afin qu'étant ainsi en société avec le Père et le Fils, nous soyons tous unis entre nous en Dieu, et nous ayons part à ses biens. Entrer en société avec nous, c'est-à-dire avec l'apôtre saint Jean, signifie ici être au même degré spirituel. La société avec Dieu le Père et son Fils, est l'union intime fondée sur l'amour avec eux, et la participation à leurs biens. On y parvient par l'avancement dans la science et dans la charité (*Jean*, 14, 23). Les chrétiens auxquels saint Jean écrivait devaient avancer dans la science de la charité par son Evangile. La société n'est rapportée qu'au Père et au Fils, non au Saint-Esprit, parce que le Saint-Esprit est, sans cela, déjà censé uni aux chrétiens; car non-seulement le chrétien le reçoit dans le baptême, mais il est encore le fondement de toute sa vie spirituelle, l'esprit de son esprit, de ses pensées et de ses actions. De plus, le Saint-Esprit est compris sous les noms du Père et du Fils, puisqu'il est l'Esprit de l'un et de l'autre.

¶ 4. — ⁴ Nous vous écrivons touchant cette heureuse société, afin que vous en soyez remplis d'une sainte joie. Les mots « que vous en ayez de la joie, etc. » ne sont pas dans le grec.

¶ 5. — ⁵ Or le sommaire, l'abrégé de tout l'Evangile, ce à quoi tout se réduit, c'est que Dieu est toute sainteté, et (ceci est compris dans le contexte, comme le montre le verset suivant) que nous devons être saints et haïr le mal quel qu'il soit. Tout le christianisme tend à nous rendre saints comme Dieu est saint (*Voy.* 1. *Pier.* 1, 15; *Matth.* 5, 48; *Rom.* 13, 12; 1. *Thes.* 5, 5 et suiv.). Comme les ténèbres marquent ici le péché (¶ 6), la lumière désigne aussi la sainteté.

¶ 6. — ⁶ que nous fassions néanmoins le mal.

¶ 7. — ⁷ si nous faisons le bien.

⁸ avec Dieu et entre nous.

⁹ nous avons part par là même à toutes ses grâces, nous participons particulièrement aux fruits de la rédemption de Jésus-Christ, à laquelle nous sommes arrivés par le baptême et la pénitence (*Aug.*, *Jérôm.*).

¶ 8. — ¹⁰ Le mot « péché, » dans le verset qui précède, conduit l'Apôtre à parler de ces hommes justes à leurs propres yeux, qui parce qu'ils mènent extérieurement une conduite conforme à la loi, se figurent qu'ils sont sans péchés, et la liaison est : Je vous dis : Le sang de Jésus-Christ nous purifie de tout péché; car nous sommes tous pécheurs, et si nous disons que nous n'avons point de péchés, etc.

¶ 9. — ¹¹ a ses représentants, qu'il a établis pour cela, ainsi qu'il l'a lui-même ordonné. Saint Jean ne peut entendre ici aucune autre confession que la confession faite à un prêtre; car dans son Evangile il engage les fidèles à aller chercher la rémission de leurs péchés auprès des Apôtres et de leurs successeurs (*Voy.* *Jean*, 20, 22-23. note 15).

¹² il tient exactement ce qu'il a promis.

mittat nobis peccata nostra, et
exundet nos ab omni iniquitate.

10. Si dixerimus quoniam non
peccavimus, mendacem facimus
eam, et verbum ejus non est in
nobis.

tre, et pour nous purifier de toute iniquité.

10. Que si nous disons que nous n'avons
point de péché, nous le faisons menteur ¹³,
et sa parole n'est point en nous ¹⁴.

CHAPITRE II.

Je ne vous écris pas touchant le péché et la rémission du péché, pour vous rendre légers dans vos sentiments, mais afin que vous évitiez le péché et que vous observiez les commandements de Dieu, quoique, si nous venons à pécher, nous avons dans Jésus un médiateur qui nous obtiendra notre pardon. Celui qui observe les commandements de Dieu a la vraie science et le véritable amour de Dieu. C'est là une ancienne doctrine, que vous avez ouïe dès le principe lors de votre conversion; mais je vous fais aussi connaître un nouveau commandement, le commandement de l'amour fraternel, que Jésus a appelé nouveau, et qui est aussi nouveau pour vous, parce qu'il appartient à la nouvelle doctrine de la lumière, à l'Evangile; car quiconque veut être chrétien, doit aimer son frère. Outre cet amour, je dois vous recommander encore à tous, à cause des grandes grâces que vous avez reçues et des grands progrès que vous avez faits, de ne pas aimer le monde ni ses plaisirs; car le monde passe enfin, et il n'y a que celui qui aime Dieu qui demeure éternellement. La fin du monde ne saurait être d'ailleurs très-éloignée; car nous sommes arrivés aux derniers temps comme nous le voyons par les antechrists, les docteurs de l'erreur. Je n'ai pas besoin de vous prémunir contre eux; car, grâce à l'instruction que vous avez reçue, vous savez discerner le mensonge de la vérité. Leur mensonge consiste en ce qu'ils ne reconnaissent pas dans Jésus le Fils de Dieu, et que par là même ils nient le Père. Persévérez dans l'enseignement que vous avez reçu dès le principe; c'est ainsi que vous recevrez la vie éternelle; persévérez dans la doctrine et dans la grâce dont vous avez reçu l'onction, afin que vous puissiez envisager avec consolation son second avènement; demeurez justes dans celui qui est le Juste, afin d'avoir sûrement, en qualité d'enfants de Dieu, part à son héritage.

1. Filioli mei, hæc scribo vobis, ut non peccetis. Sed et si quis peccaverit, advocatum habemus apud Patrem, Jesum Christum justum :

2. et ipse est propitiatio pro peccatis nostris : non pro nostris autem tantum, sed etiam pro totius mundi.

1. Mes petits enfants, je vous écris ceci, afin que vous ne péchiez point : que si néanmoins quelqu'un pèche, nous avons pour avocat envers le Père Jésus-Christ qui est juste ¹.

2. Car c'est lui qui est la victime de propitiation pour nos péchés; et non-seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux de tout le monde ².

¶. 10. — ¹³ nous déclarons par là même que ce qui est marqué dans les divines Ecritures, que tous les hommes sont coupables et dignes de châtimement, n'est point vrai (Voy. Rom. 1, 2).

¹⁴ nous n'avons point une science exacte, la foi orthodoxe.

¶. 1. — ¹ Chrétiens, mes bien-aimés, vous que je chéris comme un père chérit ses enfants, si je vous écris touchant la miséricorde avec laquelle Dieu nous pardonne nos péchés après les avoir déclarés en confession (pl. h. 1, 9), ce n'est pas afin de faire de vous des esprits légers; loin de là, cela doit être pour vous un encouragement à fuir le péché et à accomplir les commandements de Dieu. Que si néanmoins, ce qui pourrait arriver par suite de la fragilité humaine, quelqu'un vient à pécher, qu'il ne se laisse pas pour cela aller à la défiance; car Jésus est auprès de son Père, et il prie pour nous en lui représentant sans cesse le sacrifice qu'il a offert pour l'expiation de nos fautes (Hébr. 9).

¶. 2. — ² Ajoutez, pour la transition avec ce qui suit : pourvu que nous le reconnaissons véritablement en qualité de médiateur, de Sauveur. Quelles doivent

3. Or ce qui nous assure que nous le connaissons véritablement, est si nous gardons ses commandements³.

4. Celui qui dit qu'il le connaît, et ne garde pas ses commandements, est un menteur, et la vérité n'est point en lui.

5. Mais si quelqu'un garde sa parole, l'amour de Dieu est vraiment parfait en lui⁴ : c'est par là que nous connaissons que nous sommes en lui⁵.

6. Celui qui dit qu'il demeure en Jésus-Christ, doit marcher lui-même comme Jésus-Christ a marché.

7. Mes très-chers frères, je ne vous écris point un commandement nouveau⁶, mais le commandement ancien que vous avez reçu dès le commencement; et ce commandement ancien est la parole que vous avez entendue⁷.

8. Et néanmoins je vous dis que le commandement dont je vous parle est nouveau; ce qui est vrai en Jésus-Christ et en vous, parce que les ténèbres sont passées, et que la vraie lumière commence déjà à luire⁸.

9. Celui qui prétend être dans la lumière⁹, et qui néanmoins hait son frère, est encore dans les ténèbres¹⁰.

10. Celui qui aime son frère demeure dans la lumière¹¹, et rien ne lui est un sujet de chute et de scandale¹².

3. Et in hoc scimus quod cognovimus eum, si mandata observemus.

4. Qui dicit se nosse eum, mandata ejus non custodit, mendax est, et in hoc veritas non est.

5. Qui autem servat verbum ejus, vere in hoc charitas Dei perfecta est : et in hoc scimus quoniam in ipso sumus.

6. Qui dicit se in ipso manere, debet, sicut ille ambulavit, et ipse ambulare.

7. Charissimi, non mandatum novum scribo vobis, sed mandatum vetus, quod habuistis ab initio : Mandatum vetus, est verbum quod audistis.

8. Iterum mandatum novum scribo vobis, quod verum est et in ipso, et in vobis : quia tenebræ transierunt, et verum lumen jam lucet.

9. Qui dicit se in luce esse, et fratrem suum odit, in tenebris est usque adhuc.

10. Qui diligit fratrem suum, in lumine manet, et scandalum in eo non est.

être les conditions de cette reconnaissance, pour être véritable, c'est ce que fait connaître le verset qui suit.

§. 3. — ³ Notre science de Jésus-Christ, la foi que nous avons en lui et en sa doctrine, ne peut être dite véritable qu'autant que nous y joignons une conduite sainte, l'obéissance aux commandements de Dieu.

§. 5. — ⁴ celui-là possède véritablement non-seulement la science, mais encore l'amour de Dieu.

⁵ c'est à cette obéissance amoureuse que nous reconnaissons que nous sommes intimement unis à lui, comme le sarment au cep (*Jean*, 15, 1 et suiv.).

§. 7. — ⁶ quand j'exige que la science soit unie à l'obéissance — à l'amour.

⁷ Le commandement de l'obéissance — de l'amour, est un commandement ancien, vous le connaissez depuis que vous êtes chrétiens, par l'instruction orale que vous avez reçue.

§. 8. — ⁸ Mais je vous écris en outre touchant le commandement de l'amour fraternel. Ce commandement peut être appelé nouveau tant par rapport à Jésus que par rapport à vous : par rapport à Jésus, parce qu'il l'a lui-même appelé un commandement nouveau (*Jean*, 13, 43); par rapport à vous, parce que vous ne le connaissez et ne l'observez que depuis que vous êtes chrétiens; car vous vous êtes dépouillés des sentiments païens, qui ne connaissent pas l'amour surnaturel, et vous vous êtes revêtus des sentiments chrétiens, auxquels l'amour appartient essentiellement. Que l'amour soit essentiel au christianisme, c'est ce que prouvent les trois versets qui suivent.

§. 9. — ⁹ être chrétien, penser et agir en chrétien.

¹⁰ il est encore animé de sentiments païens.

§. 10. — ¹¹ demeure chrétien, uni à Jésus-Christ comme le sarment au cep.

¹² il ne chancelle pas. De même que celui qui marche à la clarté du jour n'a pas à redouter de se heurter, de même celui qui est éclairé spirituellement, celui qui demeure en Jésus par l'amour, marche d'un pas sûr dans la voie de la vie où il est entré, sans être entraîné au péché, à l'apostasie et à sa perte par la haine contre son frère.

11. Qui autem odit fratrem suum, in tenebris est, et in tenebris ambulat, et nescit quo eat : quia tenebræ obcæcaverunt oculos ejus.

12. Scribo vobis, filioli, quoniam remittuntur vobis peccata propter nomen ejus.

13. Scribo vobis, patres, quoniam cognovistis eum, qui ab initio est. Scribo vobis, adolescentes, quoniam vicistis malignum.

14. Scribo vobis, infantes, quoniam cognovistis Patrem. Scribo vobis juvenes, quoniam fortes estis, et verbum Dei manet in vobis, et vicistis malignum.

15. Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt. Si quis diligit mundum, non est charitas Patris in eo.

11. Mais celui qui hait son frère est dans les ténèbres ; il marche dans les ténèbres et il ne sait où il va, parce que les ténèbres l'ont aveuglé ¹³.

12. Je vous écris, mes petits enfants ¹⁴, parce que vos péchés vous sont remis au nom de Jésus-Christ ¹⁵.

13. Je vous écris, pères, parce que vous avez connu celui qui est dès le commencement ¹⁶. Je vous écris, jeunes gens, parce que vous avez vaincu le malin esprit ¹⁷.

14. Je vous écris, petits enfants, parce que vous avez connu le Père ¹⁸. Je vous écris, jeunes gens ¹⁹, parce que vous êtes forts, que la parole demeure en vous ²⁰, et que vous avez vaincu le malin esprit.

15. N'aimez point le monde, ni rien de ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui ²¹.

¶ 11. — ¹³ Celui qui avec l'amour a perdu Jésus, semble à quelqu'un qui t²onne dans les ténèbres, il a perdu le fil sûr et ferme qui le dirigeait dans la vie, et ses passions, l'erreur et le péché qui l'aveuglent, le feront dévier et tomber dans l'abîme.

¶ 12. — ¹⁴ Ce que saint Jean a dessin d'écrire est marqué dans les ¶. 15-17. La liaison avec ce qui précède est celle-ci : Ce n'est pas assez de vous exhorter à l'amour de Dieu et du prochain (¶. 7-11), je vous écris encore pour vous dire de ne pas aimer le monde, ses biens et ses plaisirs. Par le mot « mes petits enfants, » l'Apôtre s'adresse aux chrétiens en général ; ensuite il s'adresse en particulier, chacun selon leur âge, aux pères, aux jeunes gens, aux enfants, afin de rendre chaque âge plus attentif à ses avis. Il allègue pour chaque âge en particulier un motif spécial de ne pas aimer le monde, et ce motif est le mieux approprié à l'âge auquel il s'adresse, quoiqu'il puisse d'ailleurs aussi servir aux autres.

¹⁵ A cause de ce qu'il est, à cause de sa qualité de Libérateur. Le nom est encore, en cette occasion, mis pour la personne. L'amour du monde et de ses plaisirs est interdit en général à tous les chrétiens, par cette raison que Jésus-Christ leur a obtenu le bienfait singulier de la émission de leurs péchés.

¶ 13. — ¹⁶ parce vous avez une connaissance plus profonde du caractère divin de Jésus-Christ (Rl. h. 1. 1). Le plus puissant motif de ne pas aimer le monde doit être pour vous, ô pères, que vous avez déjà fait de grands progrès dans la science chrétienne.

¹⁷ Pour vous, jeunes gens, par le baptême, où d'enfants de satan vous êtes devenus enfants de Dieu, vous avez triomphé de satan en persévérant dans la profession de votre foi (¶. 14). Que ce soit pour vous un motif de combattre jusqu'à la fin, et de triompher encore du monde, qui mettra tout en œuvre pour vous attirer à lui. C'est avec beaucoup de justesse que l'Apôtre représente les jeunes gens comme des combattants, et qu'il les excite à combattre toujours contre les tentations du monde.

¶ 14. — ¹⁸ Vous, enfants, je vous exhorte à ne pas aimer le monde par cette raison que vous connaissez votre Père qui est au ciel, et que vous savez qu'il n'y a rien de commun entre lui et le monde (¶. 16). Les enfants doivent ressembler à leur père ; motif tout à fait convenable et propre à toucher le premier âge de l'enfance.

¹⁹ Saint Jean réitère ses avis à l'égard des jeunes gens, qui sont surtout exposés aux séductions du monde. Dans le grec il y a également répétition des pères : Je vous écris (proprement je vous ai écrit), ô pères, parce que vous connaissez celui qui est dès le principe. Je vous écris (je vous ai écrit), ô jeunes gens, etc.

²⁰ par la fermeté dans la profession de la foi.

¶ 15. — ²¹ Que votre cœur ne s'attache ni aux hommes livrés aux sens et aux

16. Car tout ce qui est dans le monde est ou concupiscence de la chair, ou concupiscence des yeux, ou orgueil de la vie ²²; ce qui ne vient point du Père, mais du monde ²³.

17. Or le monde passe, et la concupiscence du monde *passé avec lui*; mais celui qui fait la volonté de Dieu, demeure éternellement ²⁴.

18. Mes petits enfants, c'est ici la dernière heure : et comme vous avez ouï dire que l'antechrist doit venir, il y a dès maintenant plusieurs antechrists; ce qui nous fait connaître que nous sommes dans la dernière heure ²⁵.

19. Ils sont sortis d'avec nous, mais ils n'étaient pas d'avec nous ²⁶; car s'ils avaient été d'avec nous, ils seraient demeurés avec nous. Mais *ils en sont sortis*, afin qu'ils fussent reconnus, parce que tous ne sont pas d'avec nous.

20. Quant à vous, vous avez reçu l'onction du Saint, et vous connaissez toutes choses ²⁷.

21. Je ne vous ai pas écrit comme à des personnes qui ne connussent pas la vérité, mais comme à ceux qui la connaissent, et qui savent que nul mensonge ne vient de la vérité ²⁸.

22. Qui est menteur ²⁹, si ce n'est celui qui nie que Jésus soit le Christ ³⁰? Celui-là

16. Quoniam omne quod est in mundo, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vitæ, quæ non est ex Patre, sed ex mundo est.

17. Et mundus transit, et concupiscentia ejus. Qui autem facit voluntatem Dei, manet in æternum.

18. Filioli, novissima hora est : et sicut audistis quia antichristus venit : et nunc antichristi multi facti sunt : unde scimus, quia novissima hora est.

19. Ex nobis prodierunt, sed non erant ex nobis; nam, si fuissent ex nobis, permansissent utique nobiscum : sed ut manifesti sint, quoniam non sunt omnes ex nobis.

20. Sed vos unctionem habetis a Sancto, et nostis omnia.

21. Non scripsi vobis quasi ignorantibus veritatem, sed quasi scientibus eam : et quoniam omne mendacium ex veritate non est.

22. Quis est mendax, nisi is qui negat quoniam Jesus est Chris-

passions, ni en général à quoi que ce soit de terrestre; car l'amour de Dieu ne peut se concilier avec cet attachement.

γ. 16. — ²² recherche des plaisirs, des biens et des honneurs.

²³ ce qui n'a point sa source en Dieu, mais dans le monde qui est tout plongé dans le mal, dans le péché, dans la concupiscence qui, par le péché, a pris la prépondérance dans le monde.

γ. 17. — ²⁴ Voy. 1. Cor. 6, 13.

γ. 18. — ²⁵ La fin du monde n'est pas si éloignée que vous vous le figurez; car nous sommes arrivés à la dernière période du royaume de Dieu sur la terre, durant laquelle, ainsi qu'on nous l'a annoncé, l'Antechrist doit venir : et déjà se sont élevés ses précurseurs, les faux docteurs, par où nous apprenons que la dernière période est réellement commencée (Sur les derniers temps, voy. Hébr. 10, 37; 1. Thess. 4, 15 et suiv. Sur l'Antechrist et ses précurseurs, voy. 2. Thess. 2, note 14).

γ. 19. — ²⁶ ils n'étaient pas des chrétiens sincères, de ceux qui persévèrent jusqu'à la fin.

γ. 20. — ²⁷ Toutefois, par rapport à vous, il n'est pas nécessaire de vous prémunir contre ces antechrist, contre les faux docteurs; car vous êtes chrétiens, c'est-à-dire oints, vous êtes ornés intérieurement de la grâce et de la sagesse de l'Esprit-Saint, en sorte que vous êtes capables d'éprouver ce que les faux docteurs vous proposent, et de vous préserver de leurs artifices.

γ. 21. — ²⁸ Je ne vous ai pas écrit comme si la vérité chrétienne vous eût été inconnue, mais comme à des hommes qui en sont parfaitement instruits, et qui, par conséquent, savent qu'elle ne saurait admettre aucun mensonge, aucune fausse doctrine. Quelle est cette fausse doctrine que l'Apôtre a surtout en vue, c'est ce que fait connaître le verset qui suit.

γ. 22. — ²⁹ faux docteur.

³⁰ que dans la personne de Jésus soit apparu le Fils de Dieu, le Messie, le Sauveur.

tus? Hic est antichristus, qui negat Patrem, et Filium.

23. Omnis qui negat Filium, nec Patrem habet; qui confitetur Filium, et Patrem habet.

24. Vos quod audistis ab initio, in vobis permaneat : Si in vobis permanserit quod audistis ab initio, et vos in Filio et Patre manebitis.

25. Et hæc est repromissio, quam ipse pollicitus est nobis, vitam æternam.

26. Hæc scripsi vobis de his, qui seducunt vos.

27. Et vos unctionem quam accepistis ab eo, maneat in vobis. Et non necesse habetis ut aliquis doceat vos : sed sicut unctio ejus docet vos de omnibus, et verum est, et non est mendacium. Et sicut docuit vos : manete in eo.

28. Et nunc, filioli, manete in eo : ut cum apparuerit, habeat

est un antechrist, qui nie le Père et le Fils ²¹.

23. Quiconque nie le Fils, ne reconnaît point le Père, et quiconque confesse le Fils, reconnaît aussi le Père ²².

24. Faites donc en sorte que ce que vous avez appris dès le commencement demeure toujours en vous. Si ce que vous avez appris dès le commencement demeure toujours en vous, vous demeurerez aussi dans le Fils et dans le Père ²³.

25. Et c'est ce que lui-même nous a promis, en nous promettant la vie éternelle.

26. Voilà ce que j'ai cru devoir vous écrire touchant ceux qui vous séduisent.

27. Car pour vous autres, l'onction que vous avez reçue du Fils de Dieu demeure en vous ²⁴, et vous n'avez pas besoin que personne vous enseigne; mais comme cette même onction vous enseigne toutes choses, et qu'elle est la vérité exempte de tout mensonge, vous n'avez qu'à demeurer dans ce qu'elle vous enseigne ²⁵.

28. Maintenant donc, mes petits enfants, demeurez en lui ²⁶, afin que, lorsqu'il pa-

²¹ Celui-là est l'Antechrist, qui refuse de reconnaître dans Jésus le Christ et le Fils de Dieu, et qui, avec le Fils, nie aussi le Père.

§. 23. — ²² car ce n'est que par le Fils que nous apprenons à connaître, à honorer et à aimer Dieu le Père. Les mots « et quiconque confesse le Fils, etc., » ne sont pas dans toutes les éditions grecques.

§. 24. — ²³ Demeurez fermes dans la doctrine qui vous a été prêchée; dès lors vous demeurerez intimement unis au Père et au Fils.

§. 27. — ²⁴ Litt. : que l'onction.... demeure.... — Dans le grec : l'onction.... demeure.... — * Litt. : Pour vous, que l'onction que vous avez reçue de lui, demeure en vous. Et il n'est pas nécessaire que l'on vous instruisse; mais ce que son onction vous apprend de toutes choses, c'est là ce qui est vrai, et ce n'est pas mensonge. Oui, selon ce qu'il vous a enseigné, demeurez en lui.

²⁵ Il en est ainsi à l'égard de vos séducteurs : ils nient dans Jésus et le Fils et le Père. Pour ce qui vous concerne, vous n'avez nullement besoin de cette profonde sagesse, dont ils se glorifient; pourvu que vous conserviez la grâce que vous avez reçue avec la doctrine qui vous a été enseignée, vous aurez tout ce qu'il faut pour résoudre, au besoin, toutes vos difficultés. Ce qui dans cet état de grâce, et à la lumière de l'instruction que vous avez reçue, vous paraîtra vrai, sera en effet la pure vérité. Oui, persévérez dans l'enseignement que Jésus vous a donné par ses représentants, et, par ce moyen, demeurez en lui. Faites bien attention : les mots « comme cette même onction vous enseigne toutes choses » sont étroitement unis à ce qui suit : « et demeurez dans ce qu'il vous a enseigné. » — * Et demeurez dans ce qu'il vous a enseigné (Jésus et non pas l'onction). C'est le sens du texte, comme on le voit évidemment par le verset 28, où les mots : *manete in eo* « demeurez en lui, » se rapportent sans contestation à celui qui doit apparaître, c'est-à-dire à Jésus-Christ, et non à l'onction. — Par là on voit qu'il ne faut pas séparer l'onction de la grâce de l'enseignement de Jésus-Christ; et ainsi tombent d'elles-mêmes les vaines arguties des faux mystiques, comme si l'illumination intérieure suffisait pour nous instruire de ce que nous devons croire et faire; car saint Jean ne parle de l'onction de la grâce qu'en union avec la doctrine qui est prêchée, et que l'on doit recevoir intérieurement, telle qu'elle est prêchée.

§. 28. — ²⁶ Litt. : *in eo Christo* (dans Jésus-Christ), — par une persévérance constante dans la foi orthodoxe et dans un amour sincère.

raîtra ⁸⁷, nous ayons de la confiance devant lui, et que nous ne soyons pas confondus par sa présence.

29. Si vous savez que Dieu est juste, sachez que tout homme qui vit selon la justice, est né de lui ⁸⁸.

mus fiduciam, et non confundamur ab eo in adventu ejus.

29. Si scitis quoniam justus est, scitote quoniam et omnis qui facit justitiam, ex ipso natus est.

CHAPITRE III.

Oui, tel est l'amour que Dieu a pour nous, qu'il fait de nous ses enfants. Le monde ne reconnaît pas en nous la qualité d'enfants de Dieu, parce que le monde ne connaît pas Dieu, et qu'il ne juge que d'après les dehors, et que notre gloire n'est pas encore manifestée. Pour ne point se priver de l'espérance de cette gloire, il faut se conserver pur du péché; car le péché rend injuste, il est incompatible avec celui qui, étant sans péché, a effacé le péché; on ne peut avec le péché demeurer en lui et dans sa connaissance, car il n'y a que le juste qui soit semblable à lui; pour le pécheur, il ressemble au démon. On ne peut en même temps commettre le péché et être dans l'état de régénération, mais celui qui est vraiment enfant de Dieu, pratique la justice et la charité envers les hommes, selon qu'il est ordonné, au lieu que les hommes injustes, comme Caïn, font le mal et haïssent leurs frères. La haine des méchants vient de la mort et conduit à la mort. Celui qui aime au contraire sacrifie jusqu'à sa vie, ou du moins il prête, autant qu'il peut, secours à son frère, qui est dans le besoin. Pratiquons cet amour qui se manifeste par des œuvres, afin de pouvoir nous rendre le témoignage que nous sommes les enfants de Dieu, et jouir de la paix de la conscience; car si notre conscience même nous condamne, comment nous soutiendrons-nous devant le tribunal de Dieu? Que si notre conscience nous absout, Dieu exaucera notre prière, parce que nous observons le commandement de Dieu, qu'il prescrit la foi et la charité, et que nous demeurons en Jésus.

1. Considérez quel amour le Père nous a témoigné, de vouloir que nous soyons appelés, et que nous soyons en effet enfants de Dieu ¹. C'est pour cela que le monde ne nous connaît pas, parce qu'il ne connaît pas Dieu ².

2. Mes bien-aimés, nous sommes déjà enfants de Dieu, mais ce que nous serons un jour ne paraît pas encore ³. Nous savons

1. Videte qualem charitatem dedit nobis Pater, ut filii Dei nominemur et simus. Propter hoc mundus non novit nos : quia non novit eum.

2. Charissimi, nunc filii Dei sumus : et nondum apparuit quid erimus. Scimus quoniam cum ap-

⁸⁷ pour le jugement.

7. 29. — ⁸⁸ Ces paroles se rattachent à ces autres : « demeurez en lui ». Oui, demeurez en lui par une conduite sainte et pleine de foi; car comme vous savez qu'il est saint, vous savez aussi qu'il n'y a que celui qui travaille à se rendre saint qui porte en lui un caractère certain de la régénération divine, et qui ait, par la régénération, une garantie qu'il héritera avec lui du royaume de Dieu, lors de son second avènement; car si nous sommes enfants de Dieu, nous serons aussi ses héritiers et les cohéritiers de Jésus-Christ (Rom. 8, 17).

7. 1. — ¹ Les mots « et que nous soyons » ne sont pas dans le grec, mais ils sont implicitement renfermés dans le contexte; car nous ne sommes appelés enfants de Dieu que parce que nous le sommes en effet, ainsi qu'il est marqué au 7. 2. Sur la qualité d'enfants de Dieu, voy. Jean, 1, 12; Rom. 8, 15; Gal. 4, 5.

² Le monde ne nous reconnaît pas comme enfants de Dieu, il y a plus, le monde nous méconnaît, il nous persécute, mais il ne faut pas nous faire illusion sur ce point; la raison en est que le monde ne connaît pas non plus Dieu. S'il connaissait la sainteté, l'amour, la justice infinie de Dieu, il comprendrait aussi que, pour lui appartenir, il faut vivre dans une grande pureté de mœurs, dans la mortification et dans un amour auquel aucun sacrifice ne coûte.

7. 2. — ³ Le monde ne vous reconnaît pas par cette raison encore qu'il ne juge

paruerit, similes ei erimus : quoniam videbimus eum sicuti est.

3. Et omnis qui habet hanc spem in eo, sanctificat se, sicut et ille sanctus est.

4. Omnis qui facit peccatum, et iniquitatem facit : et peccatum est iniquitas.

5. Et scitis quia ille apparuit, ut peccata nostra tolleret : et peccatum in eo non est.

6. Omnis qui in eo manet, non peccat : et omnis qui peccat, non vidit eum, nec cognovit eum.

7. Filioli, nemo vos seducat. Qui facit iustitiam, justus est : sicut et ille justus est.

8. Qui facit peccatum, ex diabolo est : quoniam ab initio diabo-

que, lorsque *Jésus-Christ* se montrera *dans sa gloire*, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est ⁴.

3. Et quiconque a cette espérance en lui, se sanctifie, comme il est saint lui-même ⁵.

4. Tout homme qui commet un péché, commet aussi un viollement de la loi, car le péché est le viollement de la loi ⁶.

5. Vous savez qu'il s'est rendu visible pour se charger de nos péchés, et qu'il n'y a point en lui de péché ⁷.

6. Quiconque demeure en lui, ne pèche point : et quiconque pèche, ne l'a point vu, et ne l'a point connu ⁸.

7. Mes petits enfants, que personne ne vous séduise. Celui qui fait les œuvres de justice, c'est celui-là qui est juste, comme *Jésus-Christ* est juste ⁹.

8. Celui qui commet le péché, est *enfant du diable* ¹⁰, parce que le diable pèche dès

que d'après les dehors, et que vous n'apparaissez pas encore au dehors comme enfants de Dieu en participation à sa gloire.

⁴ Mais quoique la gloire des chrétiens soit encore cachée dans le temps présent *Col. 3, 3*, nous savons néanmoins d'une manière certaine que quand *Jésus-Christ*, lors de son second avènement, se manifestera dans sa majesté, nous serons semblables à lui, environnés comme lui d'une gloire sensible. Le fondement de cette gloire qui nous est réservée, est d'ailleurs la connaissance essentielle que nous avons de lui, de Dieu, laquelle à son tour repose sur la société intime qui nous unit à lui, sur notre sainteté. C'est-à-dire : étant, en vertu de notre sainteté, dans une union intime avec lui, et ayant de lui une connaissance parfaite, nous aurons aussi part à sa gloire et à sa félicité. Notre sainteté et notre science sont le fondement de notre gloire et de notre félicité. Sur la gloire future, voy. *1. Cor. 15, 45; Col. 3, 3; Phil. 3, 21; 2. Cor. 3, 18; Rom. 8, 29*.

§. 3. — ⁵ Pour arriver donc au terme de la gloire, chacun doit se rendre saint comme *Jésus* est saint. L'Apôtre va montrer maintenant comment le péché est absolument incompatible avec la justice, avec *Jésus*, le Juste par excellence, avec la demeure en lui, avec la régénération qui a son principe en Dieu.

§. 4. — ⁶ Être juste, arriver à une véritable justification, en sorte que l'esprit soit en nous soumis à Dieu, et le corps à l'esprit, telle est notre fin (*Voy. Jean, 3, note 7*) : nous n'atteignons pas cette fin, ou nous ne nous y maintenons pas, si nous commettons le péché ; car le péché détruit l'ordre, l'état de justice en nous, impliquant la révolte de l'esprit contre Dieu, du corps contre l'esprit, et étant ainsi lui-même une iniquité. Le péché ne peut donc se concilier avec la justice que nous devons posséder. Il est également inconciliable avec les rapports qui nous unissent à *Jésus*, comme on le voit par ce qui suit.

§. 5. — ⁷ *Jésus* est l'innocente victime qui a effacé le péché, et puisque nous sommes en société avec lui, comment pourrions-nous encore commettre le péché ?

§. 6. — ⁸ La société avec *Jésus*, l'union avec lui par la foi, par l'espérance et par la charité, suppose que nous ne péchons plus ; car demeurer en lui et pécher sont deux choses qui ne peuvent s'allier ; celui qui par la foi et la charité demeure en lui, ne pèche pas, et quiconque pèche, dès l'instant qu'il a péché, n'avait pas avec lui une union véritable, il n'avait point de lui une vraie connaissance, puisque la connaissance qu'il en avait n'a produit aucun fruit de justice. Que si l'on avait continuellement son amour infini devant les yeux, il serait impossible de pécher. C'est ce qui a fait dire à saint Basile : Le propre du chrétien est d'avoir toujours le Seigneur devant les yeux.

§. 7. — ⁹ Ne vous laissez pas séduire par les docteurs de l'erreur : il n'y a que celui dont la conduite est fondée sur la justice, qui soit juste et semblable à *Jésus*, le juste véritable.

§. 8. — ¹⁰ Celui qui commet le péché, ressemble au diable, il est de même na-

le commencement. Et c'est pour détruire les œuvres du diable, que le Fils de Dieu est venu au monde ¹¹.

9. Quiconque est né de Dieu ne commet point de péché, parce que la semence de Dieu demeure en lui : et il ne peut pécher, parce qu'il est né de Dieu ¹².

10. C'est en cela que l'on connaît ceux qui sont enfants de Dieu, et ceux qui sont enfants du diable. Tout homme qui n'est point juste, n'est point de Dieu, non plus que celui qui n'aime point son frère ¹³.

11. Car ce qui vous a été annoncé, et que vous avez entendu dès le commencement, est que vous vous aimiez les uns les autres : *Jean*, 13, 34; 15, 12.

12. ne faisant pas comme Caïn, qui était enfant du malin esprit, et qui tua son frère ¹⁴. Et pourquoi le tua-t-il ? Parce que ses actions étaient méchantes, et que celles de son frère étaient justes ¹⁵.

lus peccat. In hoc apparuit Filius Dei, ut dissolvat opera diaboli.

9. Omnis qui natus est ex Deo, peccatum non facit : quoniam semen ipsius in eo manet, et non potest peccare, quoniam ex Deo natus est.

10. In hoc manifesti sunt filii Dei, et filii diaboli. Omnis qui non est justus, non est ex Deo, et qui non diligit fratrem suum :

11. quoniam hæc est annuntiatio, quam audistis ab initio, ut diligatis alterutrum.

12. Non sicut Caïn, qui ex ligno erat, et occidit fratrem suum. Et propter quid occidit eum ? Quoniam opera ejus maligna erant : fratris autem ejus, justa.

ture que le diable, il est comme un enfant du diable (*Voy. Jean*, 8, 44; *Pl. b.*, note 12).

¹¹ parce que pécher est depuis le commencement le propre du diable, mais c'est précisément le contraire qui a lieu dans le Fils de Dieu; car il est venu pour détruire les œuvres du diable : celui qui appartient à Jésus-Christ ne doit donc plus pécher. Sur la destruction de l'action et de l'influence du diable par Jésus-Christ (*Voy. Jean*, 12, 31; 16, 11).

§. 9. — ¹² Quiconque est en état de régénération, en état de grâce, ne commet, en tant qu'il est dans cet état, aucun péché, parce que la semence de Dieu, la grâce divine demeure en lui : il ne peut pas pécher, parce qu'il est enfant de Dieu, parce qu'il est comme un être divin, qui participe à l'impeccabilité telle que Dieu la possède. Les paroles ci-dessus ne veulent donc pas dire que celui qui se trouve en état de régénération, dans la grâce, ne peut absolument plus perdre cet état, ne peut généralement plus pécher; car l'Apôtre lui-même dit *pl. h.* 1, 8, que nous nous tromperions nous-mêmes, si nous nous croyions sans péché; elles signifient seulement que l'état de grâce ne peut s'allier avec l'état du péché, et que, par conséquent, celui qui est régénéré ne doit point pécher. Faites bien attention : ce qui est ici marqué peut s'entendre, il est vrai, de toute espèce de péché, puisqu'aucun péché, quelque léger qu'il soit, ne peut se concilier avec la régénération *comme régénération*; mais, ainsi que cela est évident par le contexte, l'Apôtre n'entend proprement que les péchés griefs, les péchés, comme on dit mortels (*Pl. b.* 5, 16) : car, puisque (§. 8-10) le pécheur est appelé enfant de satan, il faut que ce soit un pécheur tel que le mal, la concupiscence vicieuse, ait pris en lui, comme dans satan, une telle prépondérance qu'il a perdu la vie de l'âme, la grâce sanctifiante; or, un pécheur dans ce cas est coupable d'un péché grief.

§. 10. — ¹³ C'est à ces marques que l'on peut reconnaître et discerner les uns des autres les enfants de Dieu et les enfants de satan; ceux-ci commettent des péchés griefs; ceux-là n'en commettent point : et quiconque par conséquent, n'est pas pur de péchés griefs, n'est pas juste, n'est pas enfant de Dieu, spécialement quand on n'observe pas le précepte de l'amour du prochain, quand on hait son frère, qu'on le persécute, ou que de toute autre manière on blesse grièvement la charité à son égard. — L'Apôtre met en avant l'amour du prochain, parce que c'est le principal commandement du chrétien, et que l'amour même, de Dieu en dépend (*Pl. b.* 4, 20).

§. 12. — ¹⁴ qui par ses dispositions criminelles était semblable au malin esprit, à satan, et comme lui devint un meurtrier.

¹⁵ Pourquoi le tua-t-il ? Parce que c'était un homme injuste, qu'il n'était pas régénéré, et que ceux qui ne sont pas justes haïssent les justes.

13. Nolite mirari, fratres, si odit vos mundus.

14. Nos scimus quoniam translati sumus de morte ad vitam, quoniam diligimus fratres. Qui non diligit, manet in morte :

15. omnis qui odit fratrem suum, homicida est. Et scitis quoniam omnis homicida non habet vitam æternam in semetipso manentem.

16. In hoc cognovimus charitatem Dei, quoniam ille animam suam pro nobis posuit : et nos debemus pro fratribus animas ponere.

17. Qui habuerit substantiam hujus mundi, et viderit fratrem suum necessitatem habere et clauserit viscera sua ab eo : quomodo charitas Dei manet in eo ?

18. Filioli mei, non diligamus verbo, neque lingua, sed opere et veritate :

19. in hoc cognoscimus quoniam ex veritate sumus : et in conspectu ejus suadebimus corde nostra.

20. Quoniam si reprehenderit nos cor nostrum : major est Deus corde nostro, et novit omnia.

21. Charissimi, si cor nostrum

13. Ne vous étonnez pas, mes frères, si le monde vous hait ¹⁶.

14. Nous reconnaissons à l'amour que nous avons pour nos frères, que nous sommes passés de la mort à la vie ¹⁷. Celui qui n'aime point ¹⁸, demeure dans la mort ¹⁹.

15. Tout homme qui hait son frère est homicide ²⁰; et vous savez que nul homicide n'a la vie éternelle résidante en lui ²¹.

16. Nous avons reconnu l'amour de Dieu envers nous, en ce qu'il a donné sa vie pour nous ²². Et nous devons aussi donner notre vie pour nos frères.

17. Que si quelqu'un a des biens de ce monde, et que voyant son frère en nécessité, il lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui ²³ ?

18. Mes petits enfants, n'aimons pas de parole, ni de langue, mais par œuvres et en vérité.

19. C'est par là ²⁴ que nous connaissons que nous sommes *enfants* de la vérité ²⁵, et que nous en persuaderons notre cœur en la présence de Dieu.

20. Que si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses ²⁶.

21. Mes bien-aimés, si notre cœur ne

γ. 13. — ¹⁶ Voy. *Matth.* 10, 21, 22 et les notes. *Jean*, 15, 18 et suiv.

γ. 14. — ¹⁷ Notre charité envers le prochain est le signe auquel nous reconnaissons que nous sommes véritablement régénérés, enfants de Dieu. Ce verset se rattache au verset 10, où la justice, particulièrement la charité, est donnée comme la marque distinctive de la régénération; les versets 11-13, ne sont que pour expliquer le précepte de la charité, et ils font voir avec quel soin il faut fuir la haine, qui est jointe à des sentiments tout mondains.

¹⁸ Dans le grec : son frère.

¹⁹ ne peut être régénéré, enfant de Dieu. Voyez ici comment ce n'est pas seulement la foi, mais la foi opérant dans la charité, qui rend juste.

γ. 15. — ²⁰ car non-seulement il se tue lui-même spirituellement, mais il tue encore son prochain, parce que la haine contre lui est accompagnée du désir de son anéantissement, et que ce désir est un meurtre en esprit, qui peut même devenir corporel, si la haine n'est étouffée. C'est pour cette raison que la haine violente est appelée une haine mortelle.

²¹ ne peut conserver en soi la grâce de la régénération, qui est le gage de la vie éternelle.

γ. 16. — ²² Celui qui aime ne se contente donc pas de ne pas tuer son frère, il va jusqu'à donner sa propre vie pour lui, ou du moins il lui donne de son superflu. Voy. la suite.

γ. 17. — ²³ comment celui qui agit de la sorte demeure-t-il dans la grâce de Dieu, continue-t-il à être aimé de Dieu ?

γ. 19. — ²⁴ à cette charité sincère.

²⁵ Litt. : que nous sommes de la vérité, — de Dieu, que nous sommes enfants de Dieu.

γ. 20. — ²⁶ que si même notre cœur nous accuse de manquer de charité, comment nous soutiendrons-nous devant le tribunal de Dieu, lui qui en sait bien plus que notre propre cœur, lui qui sait tout ?

nous condamnons point, nous avons de la confiance devant Dieu.

22. Et quoi que ce soit que nous lui demandions, nous le recevrons de lui, parce que nous gardons ses commandements, et que nous faisons ce qui lui est agréable.

23. Et le commandement qu'il nous a fait, est de croire au nom de son Fils Jésus-Christ, et de nous aimer les uns les autres, comme il nous l'a commandé.

24. Or celui qui garde les commandements de Dieu, demeure en Dieu, et Dieu en lui; et c'est par l'Esprit qu'il nous a donné, que nous connaissons qu'il demeure en nous. *Pl. b. 4, 13; Jean, 14, 23; Rom. 8, 9. 1: Cor 12, 3,*

non reprehenderit nos, fiduciam habemus ad Deum :

22. et quicquid petierimus, accipiemus ab eo : quoniam mandata ejus custodimus, et ea, quæ sunt placita coram eo, facimus.

23. Et hoc est mandatum ejus : Ut credamus in nomine Filii ejus Jesu Christi : et diligamus alterutrum, sicut dedit mandatum nobis.

24. Et qui servat mandata ejus, in illo manet, et ipse in eo : et in hoc scimus quoniam manet in nobis de Spiritu, quem dedit nobis.

CHAPITRE IV.

Mes bien-aimés, ne croyez pas à toute espèce de docteurs. Il n'y a de vrais docteurs que ceux qui confessent que le Fils de Dieu s'est manifesté dans Jésus-Christ comme un homme véritable : ceux qui le nient, parlent suivant la pensée de l'Antechrist, qui est déjà dans le monde. Etant enfants de Dieu, ces enfants du monde ne peuvent rien sur vous ; car celui qui est né de Dieu, connaît Dieu et écoute la doctrine apostolique. A cette connaissance de Dieu est toujours jointe la charité ; car celui qui n'aime pas, ne connaît pas Dieu, puisque Dieu est charité, comme il l'a montré en nous envoyant son Fils, qu'il a livré pour nos péchés, sans que nous l'eussions auparavant aimé. Puisque Dieu nous a aimés jusqu'à ce point, notre devoir est de l'aimer, étant lui-même invisible, dans ses images visibles, afin que nous demeurions unis à lui, et que l'amour que nous avons pour lui soit parfait. La marque caractéristique de son union avec nous est son esprit, qui, d'une part se manifeste par la profession que nous faisons de croire que Jésus est le Fils de Dieu ; d'autre part, par l'amour que nous inspire, sans qu'il vous reste la crainte des châtimens, la confiance que nous serons un jour trouvés justes devant le tribunal de Dieu. L'amour que nous devons avoir pour Dieu est une conséquence nécessaire de l'amour dont Dieu nous a prévenus ; or cet amour est inséparable de l'amour du prochain, comme il est expressément marqué dans le précepte de la charité.

1. Mes bien-aimés, ne croyez pas à tout esprit ¹, mais éprouvez ² si les esprits sont de Dieu ³ : car plusieurs faux prophètes se sont élevés dans le monde.

2. Voici à quoi vous reconnaîtrez qu'un esprit est de Dieu ⁴ : Tout esprit qui confesse que Jésus-Christ est venu dans la chair, est de Dieu ⁵ ;

1. Charissimi, nolite omni spiritui credere, sed probate spiritus si ex Deo sint : quoniam multi pseudoprophetae exierunt in mundum.

2. In hoc cognoscitur Spiritus Dei : omnis spiritus qui confitetur Jesum Christum in carne venisse, ex Deo est :

§. 1. — ¹ à tout docteur, à toute doctrine.

² d'après la doctrine qui vous a été prêchée (§. 6). La parole de Dieu, telle que la tradition la transmet et la conserve dans l'Eglise, voilà la pierre de touche d'une doctrine quelle qu'elle soit.

³ s'ils puisent à la source de la vérité, s'ils enseignent ce qui est vrai.

§. 2. — ⁴ Voici à quoi l'on reconnaît si quelqu'un parle par l'Esprit de Dieu, au nom de la vérité, s'il confesse que, etc.

⁵ Celui qui confesse que le Fils de Dieu (*Matth. 26, 63*) a pris la nature hu-

3. et omnis spiritus, qui solvit Jesum, ex Deo non est : et hic est antichristus, de quo audistis quoniam venit, et nunc jam in mundo est.

4. Vos ex Deo estis filioli, et vici-
stis eum, quoniam major est qui in vobis est, quam qui in mundo.

5. Ipsi de mundo sunt : ideo de mundo loquuntur, et mundus eos audit.

6. Nos ex Deo sumus. Qui novit Deum, audit nos : qui non est ex Deo, non audit nos : in hoc cognoscimus Spiritum veritatis, et spiritum erroris.

7. Charissimi, diligamus nos invicem : quia charitas ex Deo est. Et omnis qui diligit, ex Deo natus est, et cognoscit Deum.

8. Qui non diligit, non novit Deum : quoniam Deus charitas est.

9. In hoc apparuit charitas Dei in nobis, quoniam Filium suum

3. et tout esprit qui détruit Jésus-Christ⁶, n'est point de Dieu, et c'est là⁷ l'antechrist⁸, dont vous avez ouï dire qu'il doit venir ; et il est déjà dans le monde.

4. Mes petits enfants, vous l'avez vaincu⁹, vous qui êtes de Dieu¹⁰, parce que celui qui est en vous, est plus grand que celui qui est dans le monde¹¹.

5. Ils sont dans le monde¹² : c'est pourquoi ils parlent du monde, et le monde les écoute.

6. Mais pour nous, nous sommes de Dieu¹³ ; celui qui connaît Dieu nous écoute : celui qui n'est point de Dieu, ne nous écoute point. C'est par là que nous connaissons l'esprit de vérité, et l'esprit d'erreur¹⁴.

7. Mes bien-aimés, aimons-nous les uns les autres¹⁵ ; car l'amour est de Dieu¹⁶, et tout homme qui aime est né de Dieu, et il connaît Dieu.

8. Celui qui n'aime point, ne connaît point Dieu, car Dieu est amour.

9. C'est en cela que Dieu a fait paraître son amour envers nous, en ce qu'il a envoyé

maine, et qu'il s'est manifesté sur la terre dans Jésus de Nazareth, celui-là est un vrai docteur, un docteur envoyé de Dieu. Saint Jean a en vue les faux docteurs, qui niaient la réalité de la nature humaine de Jésus-Christ, ou qui révoquaient son histoire en doute.

§. 3. — ⁶ soit qu'il nie sa nature humaine et son apparition, soit qu'il ne reconnaisse point son caractère divin, ou en général la nécessité de l'œuvre de la rédemption qu'il a opérée. D'autres traduisent : Tout esprit qui divise Jésus, c'est-à-dire : qui nie que Jésus de Nazareth soit le Messie promis et envoyé de Dieu (*Pl. h. 2, 22*). Dans le grec : Et tout esprit qui ne confesse pas que Jésus-Christ soit venu dans la chair, n'est pas de Dieu. Cette leçon se trouve dans quelques Pères, notamment dans saint Polycarpe, qui fut disciple de saint Jean.

⁷ cet esprit.

⁸ non en personne, mais en esprit, dans ses précurseurs (*Voy. pl. h. 2, 18*).

⁹ l'Antechrist, à savoir, ces docteurs qui, comme ses précurseurs, sont animés de ses sentiments. Dans le grec : vous les avez vaincus.

§. 4. — ¹⁰ *Voy. pl. h. 3, 1.*

¹¹ parce que l'Esprit de Dieu, qui vous anime, vous donne la force, pourvu que d'ailleurs vous lui demeuriez fidèles, de triompher de l'esprit de l'Antechrist, de ses fausses doctrines et de ses maximes, et d'en reconnaître le néant.

§. 5. — ¹² ils sont poussés par l'esprit de sensualité, par l'amour-propre.

§. 6. — ¹³ pour nous apôtres, les sentiments qui nous animent viennent de Dieu.

¹⁴ Celui dont les sentiments viennent de Dieu, qui a une vraie connaissance de Dieu, écoute la doctrine des apôtres : celui qui est animé des sentiments du monde, refuse d'écouter notre enseignement. C'est à l'attention qu'on nous prête, ou au refus de nous écouter, que nous reconnaissons celui qui est sous l'influence de l'Esprit de vérité, et celui qui est sous l'influence de l'esprit d'erreur.

§. 7. — ¹⁵ L'Apôtre passe à la charité, parce que celui qui est vraiment régénéré n'a pas seulement la vraie science, mais il fait encore de cette science la règle de sa conduite, c'est-à-dire qu'il aime ; car la charité est l'âme de sa conduite, et dans elle se résument toutes les vertus.

¹⁶ car la charité est le fruit de la régénération, de l'adoption comme enfant de Dieu.

son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui. *Jean*, 3, 16.

40. Et cet amour consiste en ce que ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais que c'est lui qui nous a aimés le premier, et qui a envoyé son Fils comme la victime de propitiation pour nos péchés. *Pl. h.* 2, 2.

11. Mes bien-aimés, si Dieu nous a aimés de cette sorte, nous devons aussi nous aimer les uns les autres.

12. Nul homme n'a jamais vu Dieu. Que si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour est parfait en nous ¹⁷.

13. Ce qui nous fait connaître que nous demeurons en lui, et lui en nous, c'est qu'il nous a rendus participants de son Esprit ¹⁸;

14. et nous avons vu, et nous rendons témoignage, que le Père a envoyé son Fils pour être le Sauveur du monde.

15. Quiconque donc aura confessé que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu ¹⁹.

16. Et nous avons connu et cru l'amour que Dieu a pour nous ²⁰. Dieu est amour; et ainsi quiconque demeure dans l'amour, demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui.

17. C'est en cela que consiste la perfection de notre amour envers Dieu, si nous sommes tels en ce monde que Jésus-Christ y a été ²¹, afin que nous ayons confiance au jour du jugement ²².

18. La crainte n'est point avec la charité ²³; mais la charité parfaite chasse la crainte :

unigenitum misit Deus in mundum, ut vivamus per eum.

40. In hoc est charitas : non quasi nos dilexerimus Deum, sed quoniam ipse prior dilexit nos, et misit Filium suum propitiationem pro peccatis nostris.

11. Charissimi, si sic Deus dilexit nos : et nos debemus alterutrum diligere.

12. Deum nemo vidit unquam. Si diligamus invicem, Deus in nobis manet, et charitas ejus in nobis perfecta est.

13. In hoc cognoscimus quoniam in eo manemus, et ipse in nobis : quoniam de Spiritu suo dedit nobis.

14. Et nos vidimus, et testificamur, quoniam Pater misit Filium suum Salvatorem mundi.

15. Quisquis confessus fuerit quoniam Jesus est Filius Dei, Deus in eo manet, et ipse in Deo.

16. Et nos cognovimus, et credidimus charitati, quam habet Deus in nobis. Deus charitas est : et qui manet in charitate, in Deo manet, et Deus in eo.

17. In hoc perfecta est charitas Dei nobiscum, ut fiduciam habeamus in die judicii : quia sicut ille est, et nos sumus in hoc mundo.

18. Timor non est in charitate : sed perfecta charitas foras mittit

§. 12. — ¹⁷ Dieu étant invisible, nous ne pouvons pas lui rendre amour pour amour immédiatement d'une manière visible; mais si nous nous aimons les uns les autres, nous l'aimons d'une manière médiate dans ses images, nous demeurons en société avec lui, et l'amour que nous lui portons atteint ainsi sa perfection.

§. 13. — ¹⁸ qu'il nous a donné la véritable science (la foi) et le véritable amour, selon qu'il est expliqué dans les versets qui suivent, parmi lesquels les versets 14 et 15 font dépendre l'union avec Dieu de la connaissance, le verset 16 de l'amour.

§. 15. — ¹⁹ La foi en Jésus-Christ, le Fils de Dieu, est mise pour la foi chrétienne dans tout ce qu'elle enseigne; car rien ne peut se séparer dans Jésus-Christ, et ce n'est pas croire véritablement en lui, que de ne pas croire tout ce qu'il a enseigné, et que ses représentants, les apôtres et les évêques, nous ont transmis comme sa doctrine.

§. 16. — ²⁰ Voy. *pl. h.* §. 9. 10.

§. 17. — ²¹ si nous aimons le prochain comme il nous a aimés, si nous aimons comme il aime lui-même (Voy. *pl. h.* note 17).

²² sans avoir à redouter le châtiment.

§. 18. — ²³ à savoir la crainte servile du châtiment, parce que celui qui aime n'est coupable d'aucun péché grief, et, par conséquent, il n'a point à craindre d'être puni. La crainte filiale d'offenser l'objet aimé se concilie, au contraire, très-bien avec l'amour; il y a plus, l'amour est cette crainte même.

timorem : quoniam timor pœnam habet; qui autem timet, non est perfectus in charitate.

19. Nos ergo diligamus Deum, quoniam Deus prior dilexit nos.

20. Si quis dixerit quoniam diligo Deum, et fratrem suum odert, mendax est. Qui enim non diligit fratrem suum quem videt, Deum, quem non videt, quomodo potest diligere?

21. Et hoc mandatum habemus a Deo : ut qui diligit Deum, diligat et fratrem suum.

car la crainte est accompagnée de peine²⁴, et celui qui craint n'est point parfait dans la charité.

19. Aimons donc Dieu, puisqu'il nous a aimés le premier²⁵.

20. Si quelqu'un dit : J'aime Dieu, et qu'il haisse son frère, c'est un menteur; car comment celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas²⁶?

21. Et nous avons reçu ce commandement de Dieu, que celui qui aime Dieu, doit aussi aimer son frère. *Jean*, 13, 34; 15, 12; *Ephés.* 5, 2.

CHAPITRE V.

La charité fraternelle a une connexion intime avec la nouvelle naissance du Père; car lorsque l'homme régénéré aime son père, il aime aussi ses frères. Or nous aimons Dieu le Père, quand nous observons ses commandements, et ses commandements ne sont pas pénibles, parce que la foi vivante en Jésus-Christ, le Fils de Dieu, peut triompher de tous les obstacles que le monde oppose à une vie sainte. Cette foi repose sur la réalité de l'apparition de Jésus-Christ sur la terre, lequel n'a pas été seulement établi comme le Docteur des hommes dans son baptême, mais s'est encore fait connaître par sa mort sanglante en qualité de Médiateur, et a reçu la confirmation du Saint-Esprit. Ainsi la vérité n'a pas seulement reçu le témoignage de l'Esprit, de l'eau et du sang, et tous ces témoins sont d'accord entre eux, comme ils sont substantiellement une même chose. Ce sont des témoignages divins. Celui qui a la foi les reçoit, et il reconnaît que Dieu nous a donné la vie dans son Fils, bienfait qui nous inspire la confiance que, dans tout ce qui est conforme à la volonté de Dieu, nous serons exaucés, par exemple, pour pouvoir aider un pécheur à recouvrer la vie, quoique, sous ce rapport, il y ait une différence à faire entre les péchés légers et les péchés mortels. Or, pour ce qui concerne le péché, vous savez qu'il ne peut s'allier avec la régénération, et que Jésus-Christ nous a donné la vraie science, afin que nous puissions nous tenir en garde contre tout ce qui n'est pas saint.

1. Omnis qui credit, quoniam Jesus est Christus, ex Deo natus est. Et omnis qui diligit eum qui genuit, diligit et eum qui natus est ex eo.

1. Quiconque croit que Jésus est le Christ¹, est né de Dieu; et quiconque aime celui qui a engendré, aime aussi celui qui en a été engendré².

²⁴ car la crainte est un sentiment pénible qui fait redouter le châtimement; et comme celui qui aime n'est pas menacé de châtimement, une pareille crainte ne peut non plus se rencontrer avec l'amour.

† 19. — ²⁵ et montrons cet amour par notre amour envers le prochain.

† 20. — ²⁶ car si quelqu'un n'aime pas son frère, qui est enfant de Dieu, l'image de Dieu (*pl. b.* 5, 1), en qui Dieu s'est rendu comme visible, comment peut-on croire que celui-là aime Dieu qu'il ne voit pas? Il se trompe lui-même en trompant les autres; s'il le prétend, c'est un menteur.

† 1. — ¹ qu'il est le Fils de Dieu qui s'est manifesté en qualité de Sauveur, le Messie.

² L'Apôtre continue à prouver la nécessité d'unir à l'amour de Dieu l'amour de ses frères. Cette union, dit-il, découle de la régénération. Celui qui est régénéré aime non-seulement son Père, Dieu, mais encore les autres hommes régénérés, ses frères, auxquels il est si étroitement uni.

2. Nous connaissons que nous aimons les enfants de Dieu, quand nous aimons Dieu, et que nous gardons ses commandements ³,

3. parce que l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements ⁴; et ses commandements ne sont point pénibles.

4. Car tous ceux qui sont nés de Dieu, sont victorieux du monde, et cette victoire par laquelle le monde est vaincu, est l'effet de notre foi.

5. Qui est celui qui est victorieux du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ⁵?

6. C'est ce même Jésus-Christ ⁶ qui est venu avec l'eau et avec le sang; non-seulement avec l'eau, mais avec l'eau et avec le sang. Et c'est l'Esprit qui rend témoignage que Jésus-Christ est la vérité ⁷.

7. Car il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel : le Père, le Verbe, et le Saint-Esprit; et ces trois sont une même chose.

8. Et il y en a trois qui rendent témoignage sur la terre : l'Esprit, l'eau, et le sang; et ces trois sont une même chose ⁸.

2. In hoc cognoscimus quoniam diligimus natos Dei, cum Deum diligamus, et mandata ejus faciamus.

3. Hæc est enim charitas Dei, ut mandata ejus custodiamus : et mandata ejus gravia non sunt.

4. Quoniam omne quod natum est ex Deo, vincit mundum : et hæc est victoria, quæ vincit mundum, fides nostra.

5. Quis est, qui vincit mundum, nisi qui credit quoniam Jesus est Filius Dei ?

6. Hic est, qui venit per aquam et sanguinem, Jesus Christus : non in aqua solum, sed in aqua et sanguine. Et Spiritus est, qui testificatur, quoniam Christus est veritas.

7. Quoniam tres sunt, qui testimonium dant in cælo : Pater, Verbum, et Spiritus sanctus : et hi tres unum sunt.

8. Et tres sunt, qui testimonium dant in terra : Spiritus, et aqua, et sanguis : et hi tres unum sunt.

ŷ. 2. — ³ Comme le signe caractéristique du véritable amour de Dieu est l'amour de ses frères (*Pl. h. 4, 11* et suiv.), réciproquement le signe caractéristique de l'amour fraternel est l'amour de Dieu, qui se manifeste au dehors par l'observation de ses commandements. Il ne peut donc jamais être permis d'aller contre l'amour de Dieu par amour pour ses frères.

ŷ. 3. — ⁴ Il se montre au dehors, il se manifeste par l'observation de ses commandements.

ŷ. 5. — ⁵ Il n'est pas difficile de garder les commandements de Dieu; car celui qui est régénéré, le chrétien, triomphe du monde, de tout ce qui s'oppose à Dieu et qui l'attire et le sollicite au péché, au moyen de la foi, et de la foi au Libérateur divin; car, par la foi, il obtient tous les secours de la grâce propres à lui faire remporter la victoire sur les ennemis de son salut.

ŷ. 6. — ⁶ L'Apôtre fait voir maintenant que cette foi en Jésus-Christ dont la puissance est si grande, repose sur les témoignages les plus certains, que ce n'est pas une simple imagination, mais qu'elle s'appuie sur des faits historiques.

⁷ Les faits incontestables qui se sont accomplis en lui, sont une preuve que Jésus est véritablement le Libérateur et le Sauveur du monde; ces faits sont qu'il est venu par l'eau, c'est-à-dire par le baptême, qu'il reçut de Jean-Baptiste dans le Jourdain, et qui fut une solennelle consécration pour son ministère; qu'il est venu par le sang, c'est-à-dire qu'il a réellement offert son sacrifice d'expiation, qui avait été prédit par les prophètes, et qui ne pouvait être consommé sans l'effusion du sang (*Hébr. 9, 22; 10, 22*). Enfin un autre témoin en sa faveur, c'est l'Esprit de Dieu, c'est-à-dire l'esprit répandu sur les fidèles, les opérations comme visibles de l'Esprit, lesquels rendent témoignage de la véracité de Jésus (*Jean, 15, 26*), et par conséquent déposent en sa faveur. — Dans le grec : et l'Esprit en rend témoignage; car l'Esprit est vérité.

ŷ. 8. — ⁸ Les ŷ. 7 et 8 ne donnent pas le motif du ŷ. 6, mais ils l'éclaircissent et le développent, de manière que le sens est : Car l'apparition réelle de Jésus-Christ, en qualité de Libérateur sur la terre, n'est pas seulement attestée par les trois témoins célestes, invisibles, le Père, le Verbe et le Saint-Esprit avec un parfait accord entre eux, mais elle est encore confirmée sur la terre par trois témoins terrestres, visibles, qui s'accordent également : le Saint-Esprit par les opérations de la grâce,

9. Si testimonium hominum accipimus, testimonium Dei majus est : quoniam hoc est testimonium Dei, quod majus est, quoniam testificatus est de Filio suo.

10. Qui credit in Filium Dei, habet testimonium Dei in se. Qui non credit Filio, mendacem facit eum : quia non credit in testimonium quod testificatus est Deus de Filio suo.

11. Et hoc est testimonium, quoniam vitam æternam dedit nobis Deus. Et hæc vita in Filio ejus est.

12. Qui habet Filium, habet vitam : qui non habet Filium, vitam non habet.

13. Hæc scribo vobis : ut sciat is quoniam vitam habetis æternam, qui creditis in nomine Filii Dei.

14. Et hæc est fiducia, quam habemus ad eum : Quia quodcumque petierimus secundum voluntatem ejus, audit nos.

15. Et scimus quia audit nos quicquid petierimus : scimus quo-

9. Si nous recevons le témoignage des hommes, celui de Dieu est plus grand. Or c'est Dieu même qui a rendu ce grand témoignage en faveur de son Fils ⁹.

10. Celui qui croit au Fils de Dieu, a dans lui-même le témoignage de Dieu. Celui qui n'y croit pas ¹⁰, fait Dieu menteur, parce qu'il ne croit pas au témoignage que Dieu a rendu de son Fils ¹¹.

11. Et ce témoignage est que Dieu nous a donné la vie éternelle, et c'est en son Fils que se trouve cette vie ¹².

12. Celui qui a le Fils, a la vie ; celui qui n'a point le Fils, n'a point la vie.

13. Je vous écris ces choses, afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, vous qui croyez au nom du Fils de Dieu.

14. Et ce qui nous donne de la confiance envers Dieu, est qu'il nous exauce en tout ce que nous lui demandons qui est conforme à sa volonté ¹³.

15. Et nous savons ¹⁴ qu'il nous exauce en tout ce que nous demandons ; nous le

le baptême et la mort sanglante de Jésus-Christ. Les mots : « Ces trois sont une même chose, » signifient dans les deux versets *premièrement* : et ces trois témoins s'accordent dans leur témoignage ; *ensuite*, ils sont une expression de la similitude de nature des témoins dont il s'agit. Le Père, le Verbe et le Saint-Esprit n'ont qu'une seule et même nature divine : Les dons de l'Esprit, l'eau et le sang, sont pareillement de même nature, car l'Esprit divin leur sert à tous de fondement ; aux dons de l'Esprit, puisqu'ils sont ses opérations ; au baptême de Jésus-Christ, en ce qu'il se répandit sur Jésus-Christ dans toute son immense plénitude ; et au sang de Jésus-Christ, parce que Jésus-Christ a consommé son sacrifice dans le Saint-Esprit, et a mérité par sa vertu les grâces du Saint-Esprit pour tous les hommes. L'authenticité du γ . 7 a été beaucoup contestée dans l'Eglise chrétienne, par cette raison que les manuscrits grecs les plus anciens ne l'ont point, et que les Pères ne le citent point ; cependant, il se trouve dans l'ancien manuscrit anglais et dans quelques autres plus récents, saint Cyprien y fait allusion dans son traité de l'Unité de l'Eglise, pour prouver la Trinité, et l'Eglise d'Afrique, dans son symbole, qu'elle a adressé en l'an 484 à Hunérich, roi des Vandales, fonde là-dessus la foi dont elle fait profession en la divinité du Fils.

γ . 9. — ⁹ lors de son baptême (*Matth.* 3, 16, 17) et par sa vie et ses œuvres divines (*Jean*, 5, 32, 36).

γ . 10. — ¹⁰ Litt. : celui qui ne croit pas au Fils. — Dans le grec : celui qui ne croit point à Dieu, etc.

¹¹ Celui qui croit, admet le témoignage de Dieu : celui qui ne croit pas, déclare que Dieu est un menteur, puisqu'il rejette son témoignage, en ce qu'il fait profession de croire que Dieu peut confirmer par son témoignage ce qui n'est pas la vérité.

γ . 11. — ¹² Le dessein de Dieu dans le témoignage qu'il nous donne, est de nous persuader qu'il nous a donné dans son Fils la vie éternelle.

γ . 14. — ¹³ A la vie que nous recevons par le Fils est jointe la confiance que nous serons exaucés dans tout ce qui sera conforme à la volonté de Dieu. Ou bien : Le chrétien qui a la vie, le véritable esprit, doit avoir la confiance qu'il sera exaucé dans tout ce qu'il demande en se conformant à la volonté de Dieu. (Voy. *Matth.* 7 et suiv. note 6.)

γ . 15. — ¹⁴ en général (γ . 14).

savons, parce que nous avons déjà reçu l'effet des demandes que nous lui avons faites ¹⁵.

16. Si quelqu'un voit son frère commettre un péché qui ne va point à la mort ¹⁶, qu'il prie; et Dieu donnera la vie ¹⁷ à ce pécheur, si son péché ne va point à la mort. Mais il y a un péché qui va à la mort; et ce n'est pas pour ce péché là que je dis de prier ¹⁸.

17. Toute iniquité est péché ¹⁹; mais il y a un péché qui va à la mort ²⁰.

18. Nous savons que quiconque est né de Dieu ne pèche point; mais la naissance qu'il a reçue de Dieu le conserve pur, et le malin esprit ne le touche point ²¹.

19. Nous savons que nous sommes de Dieu, et que tout le monde est sous l'empire du malin esprit ²².

20. Et nous savons encore que le Fils de Dieu est venu, et qu'il nous a donné l'intelligence, afin que nous connaissions le vrai Dieu, et que nous soyons en son vrai Fils. C'est lui qui est le vrai Dieu et la vie éternelle ²³.

21. Mes petits enfants, gardez-vous des idoles ²⁴. Amen.

iam habemus petitiones quas postulamus ab eo.

16. Qui scit fratrem suum peccare peccatum non ad mortem, petat, et dabitur ei vita peccanti non ad mortem. Est peccatum ad mortem: non pro illo dica ut roget quis.

17. Omnis iniquitas peccatum, est: et est peccatum ad mortem.

18. Scimus quia omnis qui natus est ex Deo, non peccat: sed generatio Dei conservat eum, et malignus non tangit eum.

19. Scimus quoniam ex Deo sumus: et mundus totus in maligno positus est.

20. Et scimus quoniam Filius Dei venit, et dedit nobis sensum ut cognoscamus verum Deum, et simus in vero Filio ejus. Hic est verus Deus, et vita aeterna.

21. Filioli, custodite vos a simulacris. Amen.

¹⁵ dans un cas particulier, comme celui que l'Apôtre (7. 16) apporte pour exemple.
7. 16. — ¹⁶ commettre un péché, sans perdre néanmoins la vie de l'âme, la grâce sanctifiante. On perd cette grâce par tout péché mortel; mais l'Apôtre n'a, ce semble, en vue que ces péchés griefs auxquels est attaché l'état d'impénitence, comme par exemple les péchés mortels d'habitude, d'intempérance, d'impureté, d'avarice, les vices contre le Saint-Esprit (Voy. ce qui suit).

¹⁷ la grâce de l'amendement.

¹⁸ Sous-entendez: avec une confiance qui puisse se fonder sur promesse d'être exaucée: car il n'est ici question que de la prière à laquelle il a été promis qu'elle serait exaucée (7. 15). L'Apôtre n'interdit donc pas en général la prière en faveur des grands pécheurs, il dit seulement que l'on ne doit pas prier pour eux avec une entière conviction que l'on sera exaucé. La raison pourquoi ces prières, s'il n'est pas impossible qu'elles soient exaucées, le sont toutefois très-rarement, c'est que le libre arbitre de ces pécheurs est tellement perverti et invétéré dans le mal, qu'il oppose à la grâce divine les plus grands obstacles, et la rend presque toujours impuissante. Remarquez en outre que quand Jésus-Christ (Jean, 14, 13) dit en général que nous sommes exaucés dans tout ce que nous demandons au nom de Jésus, il établit la règle à laquelle saint Jean a mis une exception.

7. 17. — ¹⁹ tout ce qui est injuste, à savoir, tout ce qui blesse la loi, est un péché.

²⁰ Dans le grec: et il y a un péché qui ne va pas à la mort. Le saint Apôtre distingue en conséquence, aussi bien d'après le texte latin que d'après le grec, entre les péchés mortels et les péchés légers, vulgairement dits péchés véniels.

7. 18. — ²¹ Le péché (7. 17) ramène l'Apôtre à la pensée qu'il avait déjà exprimée ci-dessus (3, 9), que commettre le péché ne peut se concilier avec la régénération, et que, en conséquence, le chrétien ne doit plus le commettre, ou que du moins il doit se conserver exempt de tous les péchés griefs. Dans le grec: mais celui qui est né de Dieu, se préserve lui-même et le malin, etc.

7. 19. — ²² est sous la domination de satan, rempli de vices et de passions mauvaises.

7. 20. — ²³ C'est lui, Jésus-Christ, qui est le vrai Dieu, qui donne la vie éternelle.

7. 21. — ²⁴ de tout faux dieu, de toute espèce d'idoles. Faites bien attention: il y a idolâtrie toutes les fois que l'on aime quelque chose plus que Dieu ou contre la volonté de Dieu.